

*" ...la cause du patrimoine a trouvé avec Hugo un défenseur
opiniâtre. "*

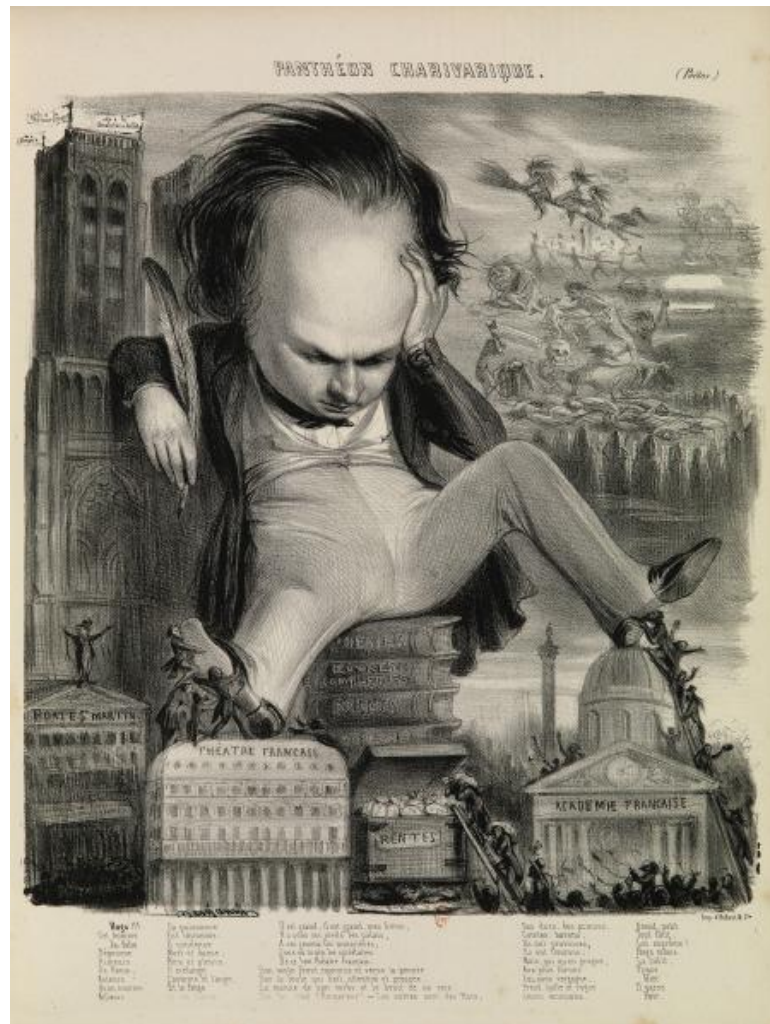


Chantal Brière est professeur agrégé de Lettres modernes, docteur ès Lettres de l'Université d'Aix-Marseille, associée au Groupe Hugo - Paris VII (<http://groupugo.div.jussieu.fr/>) et au CEREdI (Université de Rouen) où elle a participé à l'édition électronique de la correspondance de Juliette Drouet à Victor Hugo (<http://www.juliettedrouet.org/lettres>). Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles sur Victor Hugo et elle a eu la gentillesse de répondre à nos questions.

Il y a un sujet que vous avez approfondi chez Victor Hugo, c'est l'intérêt de l'écrivain pour l'architecture. Tout d'abord, parlez-nous un peu du goût du gothique.

S'il fallait se persuader du lien profond qui existe entre le nom de Victor Hugo et l'intérêt pour l'architecture gothique, il suffirait de se rappeler l'émotion nationale, voire internationale suscitée par l'incendie qui a détruit la charpente et la flèche de la cathédrale Notre-Dame, le 15 avril 2019. Des voix se sont aussitôt élevées pour citer l'auteur du roman de 1831 comme si une nouvelle fois le livre de papier pouvait venir au secours du livre de pierre menacé. La passion de Victor Hugo pour l'art architectural est en effet indissociable du combat qu'il a mené pour la préservation des monuments, son engagement s'affirme sans ambiguïté dans la préface ajoutée en 1832 à *Notre-Dame de Paris*.

« Inspirons à la nation l'amour de l'architecture nationale. C'est là, l'auteur le déclare, un des buts principaux de ce livre ; c'est là un des buts principaux de sa vie. »

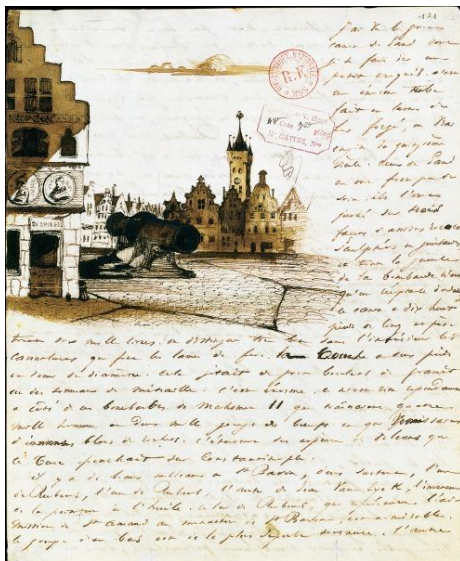


Caricature de Victor Hugo
Panthéon charivarique
 Benjamin Roubaud (1811-1847), lithographe, 1860-1880, BnF

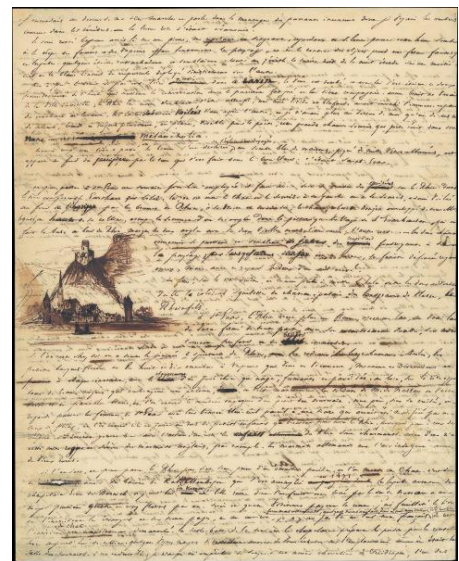
La même année, il reprend, sous le titre vindicatif de « Guerre aux démolisseurs ! », un article initialement publié en 1825 – il n'avait que 23 ans –, et intitulé « Sur la destruction des monuments en France ». Le récit de son enfance, que l'on doit à la plume d'Adèle Hugo, son épouse, fait même remonter cette prise de conscience au voyage en Espagne qu'il fit avec sa mère et ses frères afin de rejoindre son père, le général Hugo. La cathédrale de Burgos ainsi que le tombeau du Cid, dégradé par l'armée française occupante,

auraient tout particulièrement marqué son jeune esprit et inspiré le double combat dont témoignent sa vie et son œuvre :

« À peine avait-il dix ans que, déjà, il tenait pour sacrées la vie et les œuvres de l'homme. Déjà, il voulait qu'on abattît les échafauds et qu'on laissât debout les monuments, déjà il défendait les pierres, où les hommes mettent leurs pensées, et les âmes, le livre où Dieu met la sienne. »



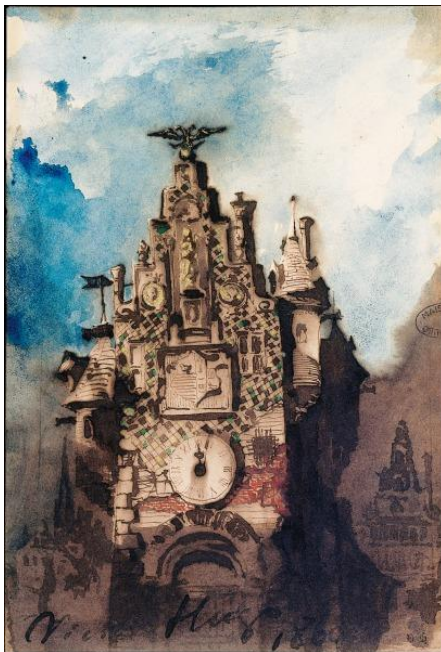
Lettre de Victor Hugo à sa femme
En voyage : France et Belgique, Alpes et Pyrénées
Victor Hugo, auteur et dessinateur, 1837.
Plume et encre brune sur papier vergé et filigrané, BnF



Lettre de Victor Hugo à sa femme, Le Rhin
Victor Hugo, auteur et dessinateur, 1842.
Manuscrit autographe.
Reliure en plein parchemin, BnF

Tout était dit, peut-être trop bien dit comme dans un récit légendaire. Il n'en reste pas moins que la cause du patrimoine a trouvé avec Hugo un défenseur opiniâtre. Sa personnalité, sa notoriété, ses interventions au *Comité des Arts et Monuments* où il siégea de 1835 à 1848, ses articles polémiques et ses récits de voyage, dressant un inventaire d'édifices remarquables à visiter mais surtout à sauvegarder, eurent une réelle influence. L'expérience du voyage a été fondamentale en lui apportant non seulement des connaissances et des compétences mais surtout une prise de conscience de la situation des vestiges du passé et de l'urgence à défendre la thèse d'une mémoire nationale

et patrimoniale. Les monuments appartiennent à la Nation, aucun enjeu idéologique ne saurait justifier leur destruction et le vandalisme. Hugo réclame avec force une législation qui protège le bien commun en le mettant à l'abri de l'ignorance, du fanatisme et des violences de l'Histoire. Une position qui aujourd'hui encore apparaît comme le seul rempart contre des exactions commises au nom de la politique ou de la religion. Hélas le vandalisme idéologique ressurgit de temps à autre pour tenter de faire table rase du passé et en détruire les témoins les plus précieux.



La demeure de Hugo-Tête-d'Aigle

Victor Hugo (1802-1885), dessinateur, 1860.

Plume et lavis d'encre brune, encre bleue, gouache, encre dorée sur carton, Paris, Maison de Victor Hugo

Comme la génération romantique à laquelle il appartient, Hugo s'est tourné vers le passé médiéval et le style « gothique » considéré comme manifestation du génie national, L'archéologie de cette période était encore balbutiante aussi le creux « scientifique » fût-il comblé par la légende et le rêve qui ont nourri les productions artistiques de la première moitié du XIX^e siècle. Le « gothique » serait né d'une double influence : les peuples « nordiques » auraient reproduit les lieux de culte primitifs que sont les forêts et la civilisation arabe, via l'Espagne et les Croisades, aurait inspiré les techniques de

construction et d'ornementation. Ces deux pôles imaginaires, le Nord et l'Orient, ne pouvaient manquer de rencontrer le goût de Hugo et de cristalliser l'évocation poétique.

Les années passant, Hugo prendra ses distances avec le moyen âge trop attaché à un modèle de société féodale. En revanche l'esthétique gothique gardera toute sa faveur comme le montrent l'itinéraire de ses voyages, nombre de ses dessins et la décoration qu'il a conçue pour Hauteville House, sa maison d'exil.



Hauteville House,
la galerie de chêne
(2e étage)

Si on suit la même ligne, vous avez écrit un article intitulé «Victor Hugo et les architectes : un discours ambivalent ». Pourquoi ambivalent?

De manière étonnante et presque paradoxale la passion de Hugo pour l'architecture se double d'un mépris tout aussi constant et profond pour les architectes, cibles favorites de son indignation et de son ironie. Entre surévaluation poétique et dévalorisation caricaturale, la figure de l'architecte n'est jamais neutre. D'un côté les grandes figures mythiques, Dédale, Orphée, de l'autre les architectes de l'époque néo-classique ou ses contemporains qui s'abattent sur les édifices pour les mutiler et la liste de ces nouveaux vandales

comporte les noms des plus célèbres constructeurs ou restaurateurs, tous « gâcheurs de plâtre d'à-présent ». Il va jusqu'à dire qu'en restaurant la cathédrale Notre-Dame et la basilique royale de Saint-Denis, Viollet-le-Duc ou Debret ont commis « un double crime architectural » !

Pourquoi tant de haine ? Hugo reproche d'abord aux architectes de son temps de reproduire servilement des formes héritées du passé, la tradition académique étouffe toute création et innovation. L'architecture se répète et l'énergie créatrice qui l'animait s'étirole. Néo-classique, néo-gothique ou néo-roman, l'art se contente de bégayer, il n'invente plus. Aussi les architectes ont-ils perdu leur génie et mettent-ils en péril celui de leurs prédécesseurs. Leur ignorance les conduit à saccager les édifices tout aussi efficacement que le temps, les guerres ou les révolutions. Plus encore : la fonction d'architecte lui semble suspecte puisqu'elle collabore avec le pouvoir qui l'emploie et la récompense. Hugo fustige en bloc la « nuée des architectes d'école, patentés, jurés et assermentés », « payés par la préfecture ou les menus » et « portant des habits verts ». Fonctionnaire royal, académicien et professeur, l'architecte cumule les formes d'autorité que rejette Hugo avec une violence qui peut étonner dans la mesure où lui-même n'était pas insensible à la reconnaissance officielle.

L'ambivalence réside donc dans cette distorsion qui consiste à louer l'architecture, « cet art-roi », tout en ignorant ou en dénigrant les maîtres d'œuvre. À cet égard le récit du *Rhin* est exemplaire et l'ironie hugolienne joue à plein : les architectes sont confinés dans un méprisant anonymat, leurs édifices se voient réifiés, réduits au statut d'objet utilitaire de piètre valeur. Telle est la description grotesque du clocher du grand Givet visité en août 1839 :

Le brave architecte a pris un bonnet carré de prêtre ou d'avocat. Sur ce bonnet carré il a échafaudé un saladier renversé ; sur le fond de ce saladier devenu plate-forme il a posé un sucrier ; sur ce sucrier, une bouteille ; sur la bouteille, un soleil emmanché dans le goulot par le rayon inférieur vertical ; et, enfin, sur le soleil, un coq embroché dans le rayon vertical supérieur. En supposant qu'il ait mis un jour à trouver chacune de ces six idées, il se sera reposé le septième.

Le seul architecte à trouver grâce aux yeux de Hugo et de ses amis romantiques est Piranèse, non pour son œuvre bâtie qui n'existe pas mais pour les gravures de l'artiste visionnaire. Le génie n'a pas d'école, pas de règles à suivre, de modèles à reproduire. Inlassablement, Hugo s'impose en juge au risque parfois de se contredire et de louer ce qu'il avait blâmé. Il arrive parfois que le piège se referme sur celui qui en joue.

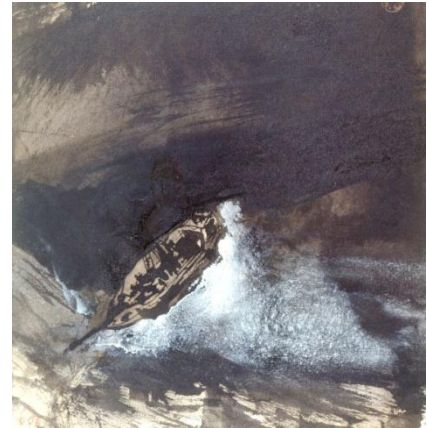
Un autre des talents de l'écrivain était le dessin. Que pouvez-vous nous en dire?

Il existe en effet une œuvre graphique de Victor Hugo longtemps reléguée dans l'ombre de l'œuvre écrite et, de l'avis de l'auteur lui-même, considérée comme un simple divertissement. Or les analyses de Pierre Georgel, grand spécialiste de la question, ont montré la richesse de cette création originale et mis en évidence les liens étroits qu'elle entretient avec les textes. Hugo dessine des personnages, des caricatures, des paysages, des marines, des architectures. De l'illustration qui, dans ses carnets de voyage, met en regard descriptions et croquis aux compositions uniques, du dessin technique aux

taches et aux pochoirs, de l'encre aux matériaux plus insolites, son univers graphique nous étonne par sa liberté et son audace.



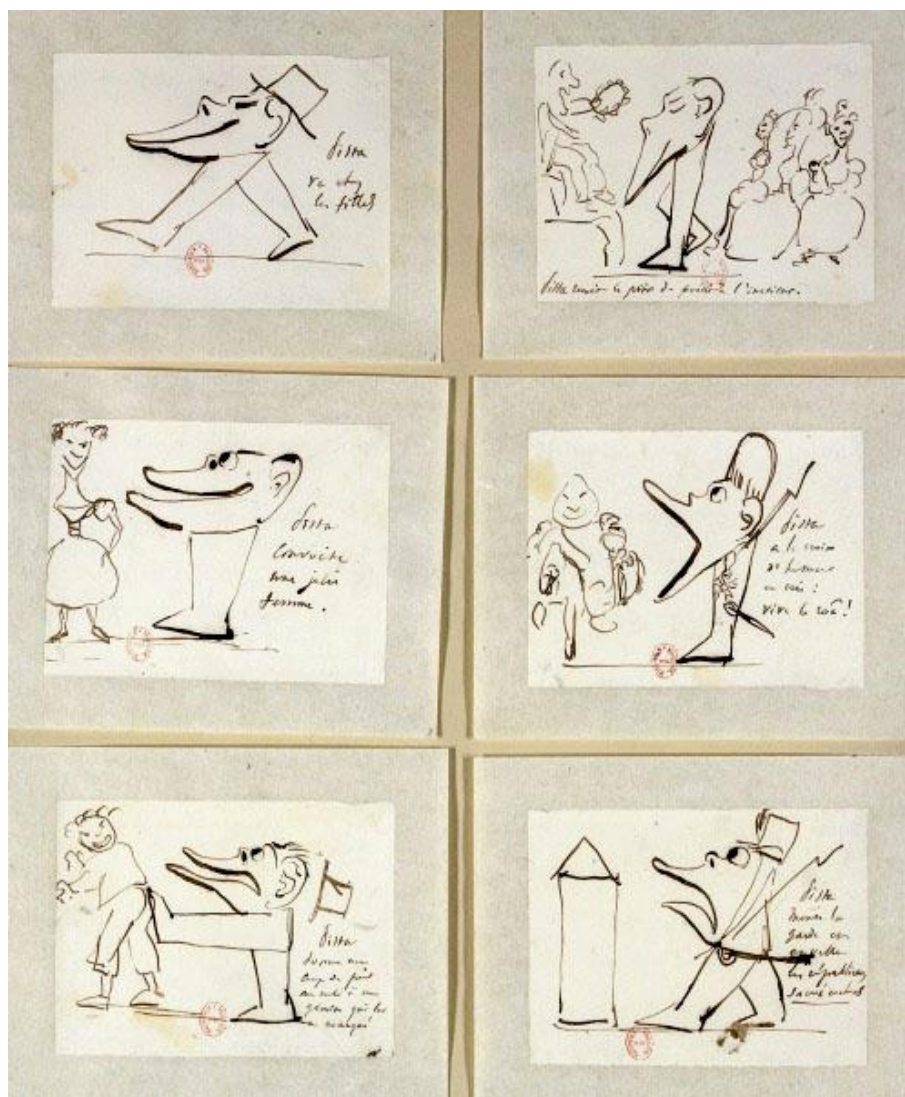
Cheminée de la salle à manger de Hauteville House
 Victor Hugo (1802-1885), dessinateur, 1857.
 Crayon de graphite, plume et pinceau, encre brune et lavis, encre bleue sur papier beige vergé et filigrané
 Paris, Maison de Victor Hugo



« La Durande portée par la lame »
Les Travailleurs de la mer
 Victor Hugo, dessinateur. Plume, pinceau, encre brune et lavis, rehauts de gouache blanche. Manuscrits, BnF



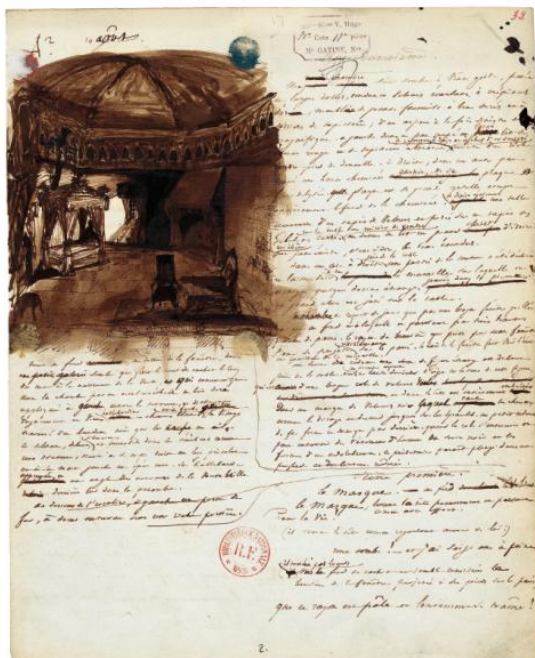
Forteresse médiévale
 Choses à la plume
 Victor Hugo (1802-1885), dessinateur, vers 1863.
 Plume, encre brune et lavis, traces de doigts,
 Manuscrits, BnF



Choses à la plume
Victor Hugo, dessinateur, 1835.
Plume et encrebrune sur feuille de papier vergé et filigranée,
Manuscrits, NAF 13355, fol. 24-25, BnF

Je suis évidemment intéressée par ses très nombreux dessins d'architecture qu'il s'agisse d'une représentation précise d'un monument contemplé par le voyageur « antiquaire » ou d'une interprétation fantasmagorique. Ils concentrent de manière assez fulgurante tout ce que les textes déploient, d'ailleurs Hugo joignait quelquefois aux lettres envoyées à sa femme décrivant ce qu'il avait sous les yeux un dessin équivalent pour ses enfants. Deux façons de raconter les « choses vues ».

Prenons encore l'exemple du théâtre. Certains manuscrits des drames hugoliens proposent en marge du texte des plans de scènes et des dessins de décors. Portes, fenêtres, grilles, meubles, cloison vitrée, cheminée blasonnée, dallage, fresque, escalier, rambarde, galerie, arcades, colonnes et chapiteaux entrent dans la composition de véritables miniatures, de maquettes en attente de reproduction à l'échelle de la scène. Ainsi l'Acte I de *Ruy Blas* et son « salon de Danaé », ainsi l'Acte II des *Jumeaux* et l'exceptionnelle image d'une chambre dans ses moindres ornements. Observer ces dessins, c'est constater l'aisance croissante de l'artiste mais aussi sa volonté de maîtriser l'ensemble du dispositif théâtral, on pourrait dire de la mise en scène. Ce sont à la fois des créations esthétiques et des clefs de lecture qui donnent des contours nets à la conception et à la vision théâtrale de Victor Hugo, en unissant l'espace scénique, avec ses possibilités et ses contraintes, et l'espace dramatique où s'exprime son imaginaire poétique et symbolique.



Les Jumeaux (indications scéniques pour l'acte II)
Victor Hugo, auteur et dessinateur, 1839.
Manuscrit autographe sur papier bleuté, BnF



Les Burgraves (indications scéniques pour les Première et Troisième Parties)
Victor Hugo, auteur et dessinateur, 1843.
Manuscrit autographe sur papier bleuté, BnF

N'oublions pas surtout qu'à la fin de sa vie Victor Hugo a légué à la Bibliothèque de Paris ses manuscrits et « tout ce qui sera trouvé écrit ou dessiné » par lui. Ce dernier mot a toute son importance et les dessins entrent de plein droit dans son œuvre monumentale.

Votre conférence "Les expositions universelles, ou comment déclarer la paix", lors du colloque de La Havane, rappelle les événements survenus au XIXe siècle. Comment la plume de Victor Hugo les reflète-t-elle?

Le titre choisi pour le colloque *Victor Hugo visionnaire de Paix* m'a incitée à réfléchir à des textes où Hugo exprime toute sa foi en l'avenir et en l'humanité. J'avais d'abord pensé parler des « champs de paix », inversion des « champs de bataille », que Hugo aime à contempler au cours de ses voyages ou de ses promenades en exil. Il décrit ces lieux où la nature abrite désormais une vie foisonnante alors qu'ils ont été le théâtre des pires carnages. On pense bien sûr au champ de bataille de Waterloo où les arbres refleurissent de plus belle, on peut aussi évoquer les édifices militaires devenus des logements sur l'île de Guernesey, les garnisons ont laissé la place aux familles. Mais la paix ne se définit pas seulement comme absence de guerre, elle édifie des rapports nouveaux entre les peuples, ouvre l'horizon des possibles. Aussi le sujet des expositions universelles m'a-t-il semblé plus proche de la dimension « visionnaire » qui nous était proposée.

Ces grandes manifestations « universelles » portent un rêve de concorde et de libre-échange, idéal qui ne masque pas toujours un arrière-plan de conflits et de révoltes et la montée en puissance du capitalisme international et des antagonismes politiques. Célébrer l'universalité tout en dénonçant les

dérives autoritaires du régime impérial explique pourquoi, en 1867, Hugo accepta de préfacer un ouvrage collectif, *Paris-Guide*. L'opposant en exil dénigre le Paris actuel de « mascarade » et exalte l'identité historique de la ville phare qui attire les peuples dans sa lumière civilisatrice. « Amérique, Afrique, Asie, Océanie, les voilà tous, et la Sublime Porte, et le Céleste empire » : l'exposition construit une mosaïque fraternelle. Les différences créent une harmonie, les cultures se mêlent dans le cadre éphémère d'un monde idéal que figurent les architectures bâties pour l'occasion.



Exposition Universelle, 1867

Pourtant la guerre est en embuscade en Europe et ailleurs. Le retour de la République en 1870 ne l'arrêtera pas. Alors même que Hugo prophétise « l'embrassement des États-Unis d'Amérique et des États-Unis d'Europe », il énumère les noms des pays proches ou lointains qui se déchirent. L'exposition universelle cristallise bien les contradictions d'un siècle vecteur de progrès et d'idéologies généreuses autant que de formes modernes d'exploitation de l'homme. Hugo y trouve matière à réflexion sur des idéaux qu'il défend

ardemment : la fraternité, la République universelle et la paix cependant son discours reste ancré dans la réalité historique et politique dont il ne cesse de s'entretenir malgré son isolement du moins jusqu'en 1870. Son retour en France marquera le temps d'un retour à la vie et à l'action politiques.

Avis général sur le colloque

J'ai été extrêmement heureuse et honorée de répondre à l'invitation des organisateurs du colloque. Je connaissais déjà plusieurs maisons au nom de Victor Hugo, sa maison natale à Besançon, son appartement à Paris, sa maison d'exil à Guernesey, j'allais découvrir une maison de cœur, la Casa Victor Hugo, dans une rue animée et colorée de la vieille Havane, si loin de la France mais si proche des valeurs que Hugo a portées. Un territoire Hugo où se sont retrouvés des participants des différents continents, des spécialistes et des amateurs, des jeunes et des moins jeunes, des personnages officiels et des anonymes pour témoigner, chacun à sa manière, chacun avec ses mots ou ses gestes, de l'admiration et de l'énergie qu'inspire toujours ce grand « visionnaire de paix ».



Dans le contexte économique que connaît Cuba beaucoup d'efforts ont été faits pour nous accueillir chaleureusement et ces journées bien remplies ont été une belle réussite d'organisation et de convivialité. J'ai eu bien sûr un regard attentif sur le patrimoine architectural de La Havane. La restauration du cœur historique en dévoile la grande richesse et laisse espérer que nombre d'édifices retrouveront leur splendeur.

De retour, pour prolonger un peu mes impressions et raviver des souvenirs, je me suis précipitée sur quelques romans d'écrivains cubains et, pour un temps, j'ai délaissé Victor Hugo, mais je crois que c'est « de bonne guerre » !



Images à La Havane



Ouvrages



Mon cher Victor Hugo, éditions Bulles de savon (2016)

Victor Hugo à Guernesey-Exil et asile, éditions Belin (2013)

Victor Hugo et le roman architectural, édition Honoré Champion (2007)

Articles et communications

- « **Dessins à lire entre les lignes** », Actes du colloque *Juliette Drouet épistolière*, sous la direction de Florence Naugrette et Françoise Simonet-Tenant, Eurédit, 2019.
- « **Gothique, vous avez dit gothique?** », catalogue de l'exposition *Guerre aux démolisseurs! Victor Hugo et la défense du patrimoine* présentée au Musée du Temps et à la Maison Victor Hugo de Besançon du 16 juin 2018 au 27 janvier 2019, Silvana Editoriale, juin 2018.
- « **Les manuscrits des drames : écrire et dessiner pour la scène** », **HUGO**, Revue Genesis, n°45/17 sous la direction de Jean-Marc Hovasse, Presse universitaire de Paris-Sorbonne, 2017.
- « **Victor Hugo ou la tentation de l'idéogramme** », communication dans le cadre de l'exposition *Victor Hugo, « le géant qui marchait en avant », et les caricatures du 19^e siècle*, Gérard Pouchain commissaire, Nong Jiang Suo Institute Museum, Canton, 2016.
- « **“Alors quiconque naissait poète se faisait architecte” : Hugo bâtisseur** », communication, colloque *Les architectures fictives : écriture et architecture de l'Antiquité à nos jours*, Bordeaux, octobre 2014.
- « **Haillons et dentelles : la destinée de quelques héroïnes hugoliennes** », communication au colloque de Moulins, *Sociopoétique du textile / Tissus et vêtements chez les écrivains du XIX^e siècle*, organisé par Alain Montandon, Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand, septembre 2013.
- « **Parcourir les rues des *Misérables*** », 24 mars 2012, <http://groupugo.div.jussieu.fr/>
- « **Les doubles fonds et les bas-fonds du roman hugolien** », *Littérature et architecture : lieux et objets d'une rencontre*, Revue des Sciences Humaines n° 300, Septentrion, octobre - décembre 2010.
- « **Mystère, farce et interlude : intermèdes spectaculaires et spéculaires du roman hugolien** », dans *Roman et théâtre. Une rencontre intergénérationnelle dans la littérature française*, actes du colloque de l'Université de Thessalonique, mai 2006, dir.

Aphrodite Sivetidou et Maria Litsardaki, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2010.

- « **Hernani – Ruy-Blas : construire sur la pente de la rêverie** », *Méthode !* 14, Numéro spécial Agrégation de Lettres 2009, Vallongues, novembre 2008.
- « **Cette puissance mystérieuse qui est donnée aux signes...** », dans *L'esprit de la lettre*, catalogue de l'exposition organisée par la Maison de Victor Hugo, 26 octobre 2007-3 février 2008, commissaires Danielle Molinari et Florian Rodari, éditions Paris-Musées, octobre 2007.
- « **L'animal en territoire romanesque** », 17 mars 2007, <http://groupugo.div.jussieu.fr/>
- « **Victor Hugo et les architectes : un discours ambivalent** », actes du colloque *Ironies romantiques : entre dualité et duplicité*, Publications de l'Université de Provence, coll. « Textuelles », 2007.
- « **Édifices et personnages mêlés** », Actes du colloque de Cerisy 2-12 août 2002, *Victor Hugo et la langue*, éditions Bréal, 2005.
- « **Mourir dans les Misérables** », communication au Groupe Hugo, 26 novembre 2005, sur <http://groupugo.div.jussieu.fr/>
- « **Hauteville House ou le goût des inscriptions** », dans *L'œil de Victor Hugo*, Actes du colloque 19-21 septembre 2002 Musée d'Orsay/Université Paris 7, Éditions des Cendres / Musée d'Orsay, 2004.
- « **Le langage architectural dans les romans de Victor Hugo : de la technique au symbole** » ; communication au Groupe Hugo, Université Paris 7, 22 janvier 2000.